

äusserst flugsichern Dohlenschwarm her plötzlich aus seiner Richtung geworfen wurde und fehlstiess. Nach viermaligem Misslingen verzog sich Frau Asturia gegen die Felsenhänge des Nollen hinauf. Einige Jungdohlen aber setzten sich mit geöffnetem Schnabel unter beständigem Angstgezirpe und Flügellüften auf die Hausgiebel in der Nähe. Sie waren deutlich erkennbar an den schwarzen Beinen im Gegensatz zu ihren korallenrotfüssigen Eltern. Ich habe dann beiläufig bemerkt, auf dem Heimwege zwischen Akla und Arezen noch die Familie Astur im Eigenheim angetroffen. Dieses befand sich auf einer hohen Weisstanne über der Rabiusa. Die drei Jungen besuchten die Fliegerschule.

Ich hätte dieser Beobachtung keine so hohe Bedeutung zugemessen, wenn sie mir nicht durch eine zweite, ganz ähnliche noch eindrücklicher geworden wäre.

Bei einer Velotour, die mich durch die Auenwälder unserer Thurebene führte, zog ein riesiger Schwarm Staren (*Sturnus vulgaris*) meine Aufmerksamkeit auf sich. Eben kam ich dazu, wie ein Baumfalke (*Falco subbuteo*) turmhoch über dem wohl 500köpfigen Starenvolke stand und plötzlich mit rasendem Ungestüm auf die ziemlich hochfliegenden Stare pfeilte. Diese fuhren unter donnerndem Getöse erdwärts, um dann eine geraume Strecke dicht über dem Boden hinzustreichen. Unser Schnapphahn wurde nun beim Stosse durch den Sturzrichter der Stare mehrmals seitlich abgelenkt. Dies war ganz deutlich erkennbar an dem jeweiligen Aufblicken der hellen Flügelunterflächen. Eine Beute ward dem Räuber nicht beschieden, denn wie ein Brausewind riss die geängstete Starenwolke durch die Luft und es entzog sich meinen Blicken, bevor Onkel Braunbacke die Verfolgung nach dem Fehlstoss wieder aufnahm.

Eines aber ist mir durch diese Beobachtungen klar geworden, nämlich, dass Vogelschwärme nicht allein dem Geselligkeitstrieb zufolge entstehen, sondern dass sich viele Individuen einer Art zum Zwecke des Schutzes der Einzelnen zusammenschliessen. Dadurch wird dem Verfolger unter der Menge einmal die Wahl zur Qual. Sodann wird bestimmt seine Stossicherheit im „Luftloch“ oder Luftwirbel hinter der Schar der Verfolgten ganz bedeutend vermindert. Lerchenfalke wie Hühnerhabicht gehören zu den zielsichersten Luftjägern, denen sonst das einzelne Opfer fast unfehlbar in die Fänge kommt.

Notes ornithologiques de la région du Bosphore.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

57. *Pastor roseus*, L. — le Martin roselin. Ce bel oiseau est d'apparition irrégulière (il arrive de la Hongrie, de la Roumanie, du Sud de la Russie et de la Bulgarie. Il niche en Thrace, ALLEOX indique qu'il a niché parfois dans les vieilles murailles de Stamboul. Ce grand destructeur de sauterelles est plus commun

¹⁾ Voir „O. B.“, fasc. 2 et 7, 1919/20 fasc 2, 3, 4, 7, 8, 1920/21.

dans les années sèches. A la mi-juin 1889 et 1890 nous observions une dizaine de martins, ad. et juv., perchés sur un vieux térébinthe (*Pistacia terebinthus*, L.), dans le jardin du Collège des R. R. P. P. Mecchitaristes à Pancaldi (Constantinople), les jeunes, piaillant, demandaient la becquée aux adultes. Nous en avons revu encore de petits vols dans la vallée de Kiahathané Sou et au-dessus de Scutari d'Asie.

Le „Levant Herald“, Constantinople, du 19 juin 1890 disait : „A Sophia de nombreuses bandes d'étourneaux (roselins) sont venues, comme en 1889, s'établir en Bulgarie, surtout dans les terrains rocailleux des environs de Sophia. Ces oiseaux font une guerre acharnée aux sauterelles (*Caloptenus italicus*, L.) et aux autres insectes nuisibles à l'agriculture.“

Aux environs de Constantinople ces martins mangeaient les fruits des mûriers, ainsi au Petit-Flamour, en-dessous de la caserne du Taxim; à la fin de l'été, ils pillaient les vignes de la côte asiatique, du côté d'Erenkeui. Avant et après Sophia, le 25 juillet 1894, nous observons de petits groupes de roselins.

Musée Coll. amér.: un mâle.

58. *Sturnus vulgaris*, L. — l'Étourneau, Dès la fin d'octobre, chaque année des vols considérables de Sansonnets arrivent sur les deux rives du Bosphore pour la période d'hivernage. Le 31 octobre 1890, ils gazouillaient, comme au printemps, dans les cyprès du cimetière musulman de Bulbul-Déré (Scutari d'Asie). Au commencement de novembre de très-nombreux petits voliers passent à tire-d'aile, se dirigeant tous, sans exception, vers le sud. Les hivernants arrivent pour passer la nuit dans les cyprès du Taxim, des Petits-Champs, de Cassim Pacha, d'Eyoub, de derrière les murailles de Stamboul, de la Pointe du Sérail, du grand cimetière de Scutari d'Asie, à Selamsiz: puis, chaque matin, les groupements partent les uns après les autres, pour les régions cultivées de la Thrace, où ils vont chercher leur nourriture. S'il survient une période de gelées un peu fortes, nos sansonnets font maigre pitance, et nombreux sont au matin les corps morts qui jonchent le sol. Nous avons relevé un très grand nombre de ces étourneaux morts de faim, la plupart des trépassés ressemblait exactement à notre sansonnet vendangeur: mais, quelques-uns avaient, sur les côtés du corps principalement, des reflets rouge-pourpré, ainsi qu'à la tête et à la gorge, ce qui nous laisse supposer que nous avions peut-être en mains la variété «*Sturnus vulgaris menzbieri*, Sh» ou Étourneau de Sibérie? Au printemps, nous faisons une remarque identique pour les sansonnets nichant en compagnie de grolles, de pigeons fuyards dans les trous du mur longeant la rue qui conduit de Galata à Bechiktach, ou pour ceux habitant le grand platane, dit de Godefroi de Bouillon, près de Buyuk Déré, ou dans les anfractuosités des vieilles murailles de Stamboul, ainsi qu'à Scutari près de la mosquée.

Le fond de la Corne d'or, depuis Ainali Cavak et Baharidjé Keui aux embouchures d'Ali Bey Keui Sou et de Kiahathané Sou, est encombré d'une quinzaine d'îlots, les plus grands servent de

prairie où broutent des buffles, des boeufs, des chevaux et des ânes; en passant en caïque au travers de ce minuscule archipel, en mai 1893, nous avons observé des étourneaux perchés sur le dos de ces animaux paissant, ou accrochés aux flancs des bovidés et des ânes, voir même se tenant sous leur abdomen, tout en cherchant activement leurs parasites.

Pareillement sur les hauteurs de Chichli nous avons vu des sansonnets fouillant la toison des moutons pour y trouver quelque vermine, sans se soucier de la présence des chiens et du berger.

Musée Coll. Améric.: un couple et une femelle; plus un individu étiqueté: *St. purpurascens*, GOULD., c'est la variété méridionale.

59. *St. unicolor*, L. — l'Étourneau unicolore. Nous avons observé des sansonnets nicheurs, au plumage noir, sans reflets et sans macules claires; ainsi près de Baghtché Keui, au point où l'aqueduc conduisant les eaux du Bend de la Validé Sultane croise la route de Kéféli Keui (vallée de Bouyouk Déré). Les couples se tenaient dans les trous de la maçonnerie de l'aqueduc. Même observation près de Pyrgos, où des unicolores habitent les anfractuosités de l'aqueduc de Justinien et de l'aqueduc coudé, venant des grands Bends.

(A suivre.)



Oeffteres Erscheinen des Rosenstars (*Pastor roseus*) in Ungarn.

Wie J. SCHENK in der „Aquila“, dem Organ des Königl. Ungar. Ornith. Institutes, berichtet, wird der Rosenstar in Ungarn in den letzten Jahren öfter beobachtet als früher.

So erschien der Vogel in den Jahren 1905 bis 1910 jedes Jahr in diesem Lande und brütete innerhalb dieses Zeitraumes in drei Jahren. Dann erschien er im Jahre 1914 und dann wieder 1917 und 1918. In letzterwähntem Jahr war die Invasion eine erhebliche und der Rosenstar hat wieder in Ungarn gebrütet.

Ob der Beobachtungsdienst besser ist als früher? Bekanntlich wird eine Tierart immer nur dort beobachtet und festgestellt, wo ein Kenner derselben sich befindet. Jedenfalls ist die Feststellung der ungar. Vogelkundigen interessant. — Wenn nur nicht irgenwo einer kommt und deswegen von einer wiederkehrenden Tertiärzeit fabelt!

A. H.

Abschuss von Wanderfalken. Vor etwa einem halben Jahrhundert hauste an der sogen. „Dritten Gysnanfluh“ bei Burgdorf im Kanton Bern ein Wanderfalkenpaar, das seit Jahren an der fast senkrecht zur Emme abfallenden Mollassewand unterhalb des „Bättlerchucheli“ (Bettlerküche) seinen Horst hatte.

Ich habe diese friedlich neben Turmfalken wohnenden Vögel, die wir Schuljungen als „Edelfalken“ getauft hatten, damals täglich beobachten können.

Trotz des häufigen Schiessens nach dem weiter unten in die Fluh eingehauenen Scheibenstande liessen sich die Wanderfalken in ihrem Brutgeschäfte nicht stören.

Erst nachdem die Alten zu Sammlungszwecken abgeschossen worden waren, blieb dieser Horst mehrere Jahre unbewohnt.

In neuerer Zeit hatte zur Freude aller Naturfreunde wieder ein Wanderfalkenpaar den Horst bezogen.

In den letzten zwei Jahren wurden leider von einem Taubenbesitzer an der Gysnanfluh wieder 8 Wanderfalken abgeschossen.